L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 MAI 1884. 57me L'Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI, 8 MAI 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain, au coin des rues St Claude et Kerlerec, fonds de grocerie pour cause de départ.

Par Spear & Escoffier, au coin des rues Bourbon et Conti, chos Jos. Anglade, gages forfaits.

L'immigration dans le Sud-Ouest de la Louisiane.

Jeunes gens, disait Horace Greeley, allez à l'Ouest et achetez-y des terres. Il avait raison, à son époque, le grand journaliste qui, à la fin de sa carrière, était devenu un homme d'Etat.

Aujourd'hui, le courant de l'immigration a un peu changé de direction; il se rapproche plus du Mississippi et veut aboutir au sud-ouest du fleuve.

Après avoir traversé les paroisses Ste. Marie, Ibérie, St-Martin et une petite partie de celles de Lafayette et de Vermillion, pays d'une rare fertilité, mais où, depuis longtemps, les terres étaient tenues à des prix élevés, le colon, à la recherche de terrains à bon marché, arrive dans une vaste région ne formant qu'une immense prairie, qui va se confondre avec celles du Texas, a, sur ces dernières, le double avantage d'être mieux boisée, mieux arrosée, et offre, par conséquent, plus d'eau, plus d'ombrage aux bestiaux, pendant les ardeurs de l'été. Cette région comprend une partie des paroisses Vermillion, St. Landry et toute celle de Calcasieu.

C'est là, sur un sol merveilleusement propre à la culture du riz, du maïs, de l'avoine, des pommes de terre, des légumes, surtout à l'élevage du gros et du petit bétail, que se porte actuellement le flot des immigrants. Il en vient du Michigan, de l'Ouest, de la France, de l'Angleterre, des Etats du Centre, des Etats du Sud, de l'Allemagne, du Danemarck, de la Norvège, de l'Ecosse, de l'Irlande.

Un détail particulier les attire. Partout ailleurs, le long du fleuve, et dans le nord de la Louisiane, là où l'on cultive la canne et le coton, vous trouvez, en grand nombre, quelquefois en majorité, le noir, qui considère ces deux cultures comme étant sa spécialité. Dans la région dont nous parlons, il est à peu près inconnu. Le travailleur blanc n'y rencontre, dans les champs, que l'homme de sa race. Il y est chez lui, et rien ne met d'entrave à sa liberté aussi peut-on croire, qu'avant dix ans, ce sera, peut-être, la contrée la plus peuplée, la mieux cultivée, la plus riche de l'Etat.

Un autre avantage qui a bien son importance—cette région est neuve; elle n'a à s'affranchir d'aucune tradition, à lutter contre aucun préjugé. Elle peut y établir la ferme, telle qu'on la dirige en Europe telle qu'on l'entend dans l'Ouest.

Jusqu'ici, la Louisiane n'avait eu, en fait d'émigrants, agriculteurs ou soi-disant tels, que des hommes qui n'avaient jamais manié la charrue dans leurs pays et pouvaient faire, tout au plus, une très médiocre besogne. Voici venir les cultivateurs modèles, les vrais paysans, ceux qui, après avoir été utiles à leurs patrices, vont contribuer à la grandeur de la nôtre.

Nous avons sous les yeux une lettre d'un ancien fermier de l'Ouest, qui s'est établi, depuis un an, dans une des paroisses privilégiées, dont nous venons de parler. L'auteur s'y félicite de l'accueil cordial qu'il a reçu, lui et ceux qui sont venus s'installer près de lui, des créoles, des natifs. Nous le croyons facilement; ils voient leur Etat, leurs paroisses se relever, s'enrichir par les nouveaux venus; ils ne pensent qu'à serrer cordialement la main à ces derniers, et à leur souhaiter chaleureusement une prospérité, dont ils n'auront qu'à bénéficier eux mêmes; et plus l'énergique et ingénieux cultivateur de l'Europe ou de l'Ouest tirera parti des terres qu'il exploite, plus les leurs acquerront de la valeur. Il suffit de quelques années d'un travail intelligent et assidu pour donner une valeur de $30 à $50 un terrain qui, naguères, en avait coûté deux ou trois. Que l'on nous montre le spéculateur honnête—nous ne parlons pas du brasseur d'affaires véreuses—qui soit en état de décupler son argent en aussi peu de temps.

Après tout, la terre, bien travaillée, est encore le plus solide et le plus lucratif des capitaux. Dans la paroisse St-Landry, dans celle de Calcasieu, vous rencontrez, par centaines, non seulement de vieux fermiers du Michigan qui y sont venus chercher la fortune, et qui l'ont trouvée, mais encore des européens, ou, d'autres, une colonie française, qui se forme et sera bientôt nombreuse et prospère. Nous ne dissimulons pas nos sympathies pour les immigrants de cette nationalité, à laquelle nous unissent tant de liens étroits. Nous sommes donc heureux de voir s'élever une colonie française dans la paroisse de Calcasieu, dans cette même région aux prairies si riches et si propices à l'élevage. Jusqu'à présent les Français, les cultivateurs, surtout, ont peu émigré, parce qu'ils jouissaient chez eux d'une aisance relative, parce qu'ils aiment profondément leur pays, parce que, surtout, ils y possèdent tous un petit lopin de terre. Mais si l'appât de 160 acres, de 320 même,—c'est presque la grande propriété en France—peut les attirer aux Etats-Unis, que ce soit, au moins, dans un Etat où ils retrouveront les idées, les mœurs, la religion, la langue de la mère-patrie, où une société de compatriotes leur tend la main, prête à les aider à s'installer, à leur faire les avances les plus avantageuses, se contentant de partager avec eux les fruits de la culture et de l'élevage, et les laissant, au bout de six ans, propriétaires des 320 acres achetés, par elle, en leur nom.

Des Français, des européens, des hommes du Nord, de l'Ouest, du Michigan—voilà les hommes qu'il nous faut, non seulement parce qu'ils sont laborieux, économiques, ingénieux, expérimentés, sobres, économes, mais aussi, principalement, parce que, seuls, ils pourront établir parmi nous la ferme vraie, la ferme, telle qu'on la pratique en Europe, telle qu'on l'entend dans certaines parties de l'Union : un des moyens de salut qui nous restent au milieu de la série de naufrages qui nous ont presque coûté l'existence.

Or, il n'y a de ferme possible qu'avec la variété des cultures; en effet l'une manquant, l'autre vient compenser la perte et sauver l'agriculteur de la ruine. Il n'y a de ferme possible qu'avec la fermière, qui y est aussi indispensable que la mère au foyer domestique. Il n'y a pas de ferme possible sans l'élevage du gros et du petit bétail, sans les animaux et les volatiles de basse-cour, parce que toute viande fraîche ou salée, achetée au loin, coûte toujours plus cher que ne rapporte le produit du sol, et que, moins que tout autre, le fermier est en état de faire plus de dépenses que de recettes, que la balance entre le doit et l'avoir, qui maintient tant de gens à flot, est pour lui un principe de ruine.

LE TARIF—LE BILL MORRISON.—Ainsi qu'on devait s'y attendre, le rejet du bill Morrison par la Chambre des Etats-Unis, a fait sensation dans le pays. Les quelques centres où le libre échange compte d'assez nombreux partisans, ne se résigneront pas aisément à la défaite du député de l'Illinois, à l'échec du système dangereux qu'il a préconisé avec plus d'éloquence et de talent que de perspicacité; mais la grande, la très grande majorité des citoyens de l'Union se réjouit du résultat des longs débats.

Les personnes qui regrettent que le projet de loi n'ait pas été repoussé par un vote plus fort et qui eût interprété plus fidèlement les vœux de la nation—voeux qu'elle a clairement exprimés dans les dernières luttes électorales, au Sud aussi bien qu'au Nord—ignorent, sans doute, que plusieurs démocrates dont les imperfections du bill avaient fait des adversaires, n'ont pas voulu, dans le but d'y introduire des modifications, qu'il fût écarté entièrement.

Quoiqu'il en soit, ceux des manufacturiers, ceux des producteurs de canne qui ne auraient encore se passer de protection, viennent d'échapper à un immense danger. Nous en dirons autant du parti démocrate, que des chefs imprudents et fantaisistes conduisaient, tout droit, à sa perte.

Il est généralement admis que le tarif actuel exige des amendements, que le poids du revenu intérieur est devenu insupportable au pays; que certaines droits inutiles ont créé parmi nous des monopoles—mais les changements nécessaires doivent s'opérer avec calme et réflexion, après la campagne présidentielle, sans préjudice fatal aux intérêts important de l'industrie, de l'agriculture et du commerce.

C'est sur des hommes tels que M. Randall que nous comptons pour un projet de loi qui, tout en faisant disparaître les abus, donnera au pays des garanties de sécurité et de stabilité. C'est en eux, c'est sur notre dévoué mandataire, Carleton Hunt, que nous fondons l'espérance de voir notre chère Louisiane unie à l'abri de la ruine dont elle est menacée, tantôt par des spéculateurs voraces, insatiables, tantôt par des partides traités, tantôt par les eaux de son fleuve. Elle a, aux yeux des gens de cœur, obtenu la paix et un renversement glorieux par son héroïsme dans les jours de lutte, par sa noble constance dans le travail.

Mort de l'Honorable Judah P. Benjamin.

C'est avec douleur que nous apprenons une détrèche, datée de Londres 9 mai, et annonçant la mort de l'Honorable Judah P. Benjamin, qui, après avoir été une des illustrations des Etats-Unis et des Etats Confédérés, a, pour ainsi dire, improvisé sa gloire à Londres, et dès le début, est devenu l'une des gloires aussi du barreau de l'Angleterre.

En lui s'éteint l'une des plus vastes, des plus admirables intelligences que nous ayons connues.

Le télégramme auquel nous renvoyons le lecteur, ne donne aucun détail sur cette perte immense, irréparable.

—Une seconde dépêche nous apprend que M. Benjamin est mort à sa résidence de Paris, Avenue Iena. Depuis une chute qu'il fit à Londres, il y a quelque années, en descendant d'un char urbain, sa santé alla toujours en déclinant.

Le barreau de la Nouvelle-Orléans rendra certainement, et dès aujourd'hui, un juste hommage à celui qui fut sans contredit au plus grande illustration.

St.—Le *Pionyons* d'hier a publié, sous ce titre, l'entrefilet suivant :

Si la motion d'effacer *l'enacting clause* avait été repoussée, la Chambre aurait adopté le bill Morrison sur le tarif.

Si les doctrinaires enivrés de cette victoire, avaient été à Chicago, ils auraient, par des menaces, forcé la Convention d'accepter la vieille *plate forme*—un tarif pour le revenu seulement.

Si les délégués qu'on choisit en ce moment, pour la Convention de Chicago, nous présentent un énoncé de principes acceptable et de bons candidats, il se peut que la prochaine administration ne soit pas républicaine.

Si Carleton Hunt, de la Louisiane, Findlay, du Maryland, George D. Wise, de la Virginie, avaient failli à leur devoir et suivi l'opposition unanime de leurs collègues de ces Etats—ils auraient, presque certainement, assuré la défaite du parti aux élections de novembre.

S'il y avait, plus souvent, dans la vie publique, une pareille fermeté, une indépendance aussi complète, le triomphe de l'homme d'Etat serait plus pur, les folies de la politique plus rares.

Le Rev. Père Subileau, curé de l'Eglise St. Augustin, part, aujourd'hui, pour la France, où il va revoir ses vieux parents

Nous lui souhaitons un bon voyage et un heureux retour à la Nile Orléans, qu'il aime tant, où on l'aime tant.

La diphtérie, vulgairement désignée sous le nom de croup, qui affecte trop souvent la forme épidémique, fait de nombreuses victimes, en ce moment, à Paris.

Nous citerons, à ce propos, la communication pleine d'intérêt: qui a été faite, à ce sujet, à l'Académie de médecine, par M. le docteur Delthil.

La diphtérie est caractérisée par un exsuda fibrineux, ou fausses membranes qui tapissent les voies respiratoires, la trachée, et parfois les bronches elles-mêmes. Le docteur Delthil a remarqué que des dépôts de fibrine fondaient, en quelques instants, au contact des vapeurs de goudron et d'essence de térébenthine. Partant de ce principe, on a pu sauver des enfants considérés comme perdus, râlants et presque morts; même après la trachéotomie, il suffit d'allumer, près de lit, un mélange de térébenthine et de goudron; la chambre s'emplit d'une fumée noire et épaisse, au point que les assistants ne peuvent se voir, mais sans éprouver aucun malaise.

L'enfant aspire fortement et voluptueusement cette atmosphère de résine, y sentant la vie; bientôt les fausses membranes se décollent et sont expectorées sous forme de crachats de rhume qui, recueillis dans un verre, continuent à se dissoudre visiblement. Le docteur Delthil fait en même temps laver la gorge de l'enfant avec de coaltar et de l'eau de chaux. L'enfant est radicalement guéri en deux ou trois jours. Ces fumigations sont, en outre, un excellent désinfectant comme parasiticides et microbicides; ceux qui ont approché ces malades, même des enfants, n'ont nullement contracté la terrible maladie.

Ce traitement, si simple et si merveilleux, est donc à la fois un remède absolu et un précieux préventif.

L'émineus Dr. J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai fait usage de Coldcap's Liquid Beef Tonic pour une grande débilité et des affections fébriles et nerveuses, et c'est, à mon avis, un des toniques les plus sûrs et les plus nourrissants qui se vendent dans les pharmacies." N'en prenez pas d'autre de votre pharmacien.

LOUISIANE.

Le Meschacébé, paroisse St-Jean-Baptiste, du 3 mai :

Dimanche dernier, tout le personnel du *Meschacébé* s'embarquait sur le chemin de fer du Mississippi Valley pour visiter la paroisse St-Charles. Descendant à la station Sellers, on se rendit à l'établissement voisin de M. Maurice Félix, où l'hospitalité la plus généreuse est toujours offerte aux amis. Cette partie de St Charles, comme du reste presque toute la rive gauche de cette paroisse, n'est pas très peuplée. Les habitations sont éloignées et le dimanche seul on voit circuler quelques rares promeneurs, en grande partie des gens de couleur ou des Italiens nouvellement arrivés dans le pays. Les planteurs de St-Charles emploient bon nombre de ces derniers et en sont très satisfaits. Ils travaillent généralement mieux que les noirs et leur feront prochainement une rude concurrence.

Pour le moment, toutefois, l'élément noir domine à St-Charles; à l'enregistrement des votants fait avant l'élection de la semaine dernière, les noms de 1383 personnes de couleur ont été inscrits contre ceux de 199 personnes blanches. La grande propriété se maintient dans cette paroisse et le morcellement ne s'y pratique guère.

Le lieu que nous avons visité est situé à peu de distance de l'ancienne crevasse de Bonnet Carré. La culture, jadis restreinte par l'invasion annuelle des eaux du Mississippi, tend à s'agrandir et les épaisses forêts de saules qui s'avançaient à peu de distance de la route publique s'éclaircissent chaque jour sous la hache du cultivateur. Là où se trouvent ces saulières d'excellentes terres à riz s'offrent à la culture et l'on estime que l'an prochain on y verra croître les belles moissons de l'Etat. Les habitations Rost, Sarpy, Deymoodt et autres pourront produire des milliers de barils de riz là où depuis près de dix ans la crevasse avait arrêté toute culture.

La rive gauche de St-Charles ne possède point de bureau de poste et les correspondances s'échangent par voie de Hahuville, situé sur la rive droite. Un boucher complaisant se charge gratuitement de retirer de la poste les lettres et journaux des habitants de la rive gauche et de les leur distribuer quotidiennement. C'est assez dire que ces habitants sont pourvus de viande, mais l'art du boulanger n'y est pas pratiqué et chaque famille doit faire son pain, faute de pouvoir se le procurer autrement.

Les habitants de St-Charles que nous avons eu le plaisir de rencontrer nous ont généralement témoigné leur regret de ne pas voir agir avec plus d'empressement les comités nommés par les jurés de police de St-Charles et de St Jean-Baptiste pour conférer sur les meilleurs moyens à employer pour relier les deux paroisses par une route publique.

Il n'est pas l'ombre d'un doute que ces comités s'occupent sérieusement de la chose et étudient divers plans pour la construction de ce chemin, mais ils trouvant qu'ils agissent avec un peu de lenteur. Jusqu'à ce qu'un chemin carrossable soit livré au public au lieu où se trouvait autrefois la crevasse, toute communication est impossible entre les deux paroisses, excepté par le fleuve ou par le chemin de fer.

Le Meridional, Abbeville, paroisse Vermilion, du 3 mai :

La grand'messe a été dite, pour la première fois, dimanche passé, dans la nouvelle église catholique. Il y avait foule extraordinaire et le chant dans le vaste édifice était très imposant. La bénédiction et la consécration de la nouvelle église, aura lieu le 25 du ce mois. Le clergé sera représenté par S'ou Eminence Mgr. Leray et d'autres prêtres de la Louisiane.

—Marié, dans cette paroisse, par le Rév. Père Mébault, à la résidence de M. Ciet Miguez, le 30 du mois dernier, M. Joseph Feucion Addison à Mlle Euchariste Miguez.

L'Observateur, St. Martinville, paroisse St. Martin, du 3 mai :

Quelques habitants du Grand Bois nous informent que l'eau se retire très lentement. Ceux de cette région qui ont eu la chance d'échapper à l'élément destructeur, voient avec plaisir leur maïs et leurs cannes marquer les rangs. Les vents de août que nous avons eus, la semaine dernière, avaient refroidi quelque peu la terre, mais la végétation a repris son cours.

—Nos routes publiques longeant le Tâche des deux côtés sont toutes très praticables. Malgré les récentes averses, elles n'ont point été défoncées par les lourds véhicules qui les sillonnent; aussi les affaires commerciales, dans notre ville, ont-elles été un peu plus brillantes que les semaines précédentes; les gens de la campagne ont pu circuler plus librement.

Le Journal d'Ibérie, paroisse Ibérie, du 3 mai :

Les nouvelles que nous recevons des différentes pointes de la paroisse sont fort rassurantes. Le plant de cannes pousse avec vigueur et les souches—celles de première année, surtout—bourgeonnent très bien. Les froids de mars et d'avril en avaient retardé la végétation, mais le soleil de ces jours derniers leur a donné un élan extraordinaire. Tout marche à ravir; le temps est favorable et, à moins de grandes contrariétés, la récolte promet d'être bonne.

—Les améliorations et les constructions nouvelles se poursuivent avec activité dans notre ville, qui se transforme de jour en jour.

—Le bayou baisse toujours de quelques pouces, toutes les semaines, et, petit à petit, l'écore se découvre.

—Nous avons en plusieurs cas de rougeole dans notre ville, mais, heureusement, aucun des cas n'a été sérieux. Les malades ont été vite rétablis.

Le *South*, de Plaquemine, paroisse Iberville, du 3 mai :

Nous apprenons, avec plaisir, que les réparations à la voie du chemin de fer Texas Pacific viennent de commencer, à l'Est de l'Atchafalaya. Il ne se passera pas un long temps avant que nous n'entendions le sifflet de la locomotive dans nos parages.

—Nous félicitons nos lecteurs, et surtout nos contribuables, d'avoir voté, mardi dernier, une taxe additionnelle de cinq *mills* pour renforcer nos levées. Cette taxe ajoutera une somme de 1,200 dollars à nos revenus. Notre Conseil municipal a donné un peu de sécurité à notre ville, aux avoir recours aux contributions volontaires de celui ci ou de celui-là.

—Pendant deux ou trois semaines, notre communauté a été affligée de la rougeole; peu de familles y ont échappé. Beaucoup de grandes personnes en ont été atteintes. Deux cas ont occasionné la mort. Maintenant, le danger semble avoir disparu.

L'Opelousas Courier, paroisse St-Landry, du 3 mai :

Tout danger d'inondation est maintenant passé, et les districts submergés se retrouvent à sec.

Le temps a été beau, depuis une dizaine de jours, et l'on a fini de semer le riz et le coton. Une grande partie du coton est déjà levée, et presque tout le maïs a été sarclé.

L'Observer, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, du 3 mai :

Les crevasses Cazabant et Duplessis sont, à peu près, closes, à la satisfaction de nos fermiers, cultivateurs de riz, qui se donnent tant de mal.

—Le temps est très doux pendant la journée, et froid pendant la nuit.

—Nos planteurs sèment leur riz avec activité. On compte, cette année, sur une récolte bien plus abondante que celles des années précédentes.

L'Advertiser, Vermillionville, paroisse Lafayette, du 3 mai :

Un contrat vient d'être signé pour l'érection d'une nouvelle geôle, qui coûtera $12,500, payables en trois versements.

—On va étendre les limites de notre paroisse et faire quelques changements dans la charte. Vermillionville prendrait le nom de Lafayette.

Soirée musicale et littéraire.

Le goût et l'intelligence des arts sont restés de tous temps l'une des caractéristiques de la Nouvelle-Orléans. Celle-ci a été fréquemment frappée de coups très rudes sous lesquels bien des forts auraient succombé. Depuis un quart de siècle tout au moins, elle a été affligée d'un malheur intermittent, dont les causes se sont multipliées à des intervalles parfois bien rapprochés; mais au milieu même de ces secousses, dont, Dieu merci, elle s'est remise, elle a toujours conservé l'amour du beau, l'amour de l'art sous toutes ses formes.

En dépit de ce qu'ont pu écrire quelques uns de nos confrères dans certaines villes américaines, la Nouvelle Orléans ne le cède, sous ce rapport, à aucun autre centre des Etats-Unis. Elle a pu faire halte, par instants, sur la voie du progrès; elle a pu même, entre temps, rétrograder quelque peu; mais invariablement son autorité au matière d'art lui est restée sur ce continent.

Interroger là-dessus les grands artistes qui visitent le pays; ils reconnaîtront, sans exception, qu'ici ils ont été sainement jugés; qu'ici où les natures sont cependant hâtivement enthousiastes, on ne s'est pas livré tout d'abord, et sans l'entendre, à la célébrité, au talent qui nous venait; mais que toujours on a su le classer, l'apprécier avec tact, de la façon la plus flattense, tout en se gardant des exagérations provinciales, tout en se renfermant dans une juste mesure.

Si bien que les touristes qui nous arrivent, attachent un très grand prix à l'opinion de notre public; ils placent infiniment plus haut que celle de bien des villes qui comptent trois et quatre fois notre population.

L'intelligence musicale est surtout très répandue dans notre milieu; cet instinct est patent, incontestable.

Et cependant malgré ce tempérament vraiment artistique, on a dit plus d'une fois, et l'on a dit avec raison, que la Nouvelle Orléans n'avait que peu ou pas de sociétés musicales sérieuses, rien qui ressemblât à ces associations philharmoniques, si communes autre part, en Europe, surtout; foyers où les aptitudes se fécondent fructueusement, où le travail, le contact et l'émulation produisent de si précieux résultats.

Rien qui rappelle ces orchestres dont les membres, liés par des contrats durables, demeurent longtemps groupés ensemble, et arrivent ainsi, grâce à cette longue et commune fréquentation d'un répertoire, grâce au talent et à l'étude, toujours neuve, toujours poursuivie, arrivent ainsi, disons nous, à de magnifiques exécutions.

Cette remarque a été absolument juste, reconnaissons le. En cela notre ville a subi le sort du mouvement de recul, que nous nous rappelons l'époque où elle possédait, entre autres, un fort remarquable Athénée Musical. Mais les événements se chargent plus tard comprer contre elle; cette organisation et plusieurs autres durent se dissoudre, la musique se réfugia avec dans quelques salons.

Néanmoins depuis plusieurs années les choses ont changé de face. Les résultats obtenus jusqu'ici ne sont pas sans doute complets, mais cette fois du moins nous reprenons toute marche en avant.

Le goût de la musique revait dans toute son intensité; les sociétés musicales se sont constituées à nouveau, et l'une semble même maître de l'autre, à en juger par le nombre que nous avons eu dans une série de soirées vraiment comte.

Nous en pourrions citer plusieurs qui, au début, prêtaient leur bienfaisance, comptent déjà de riches éléments, sous le double rapport vocal et instrumental.

Ce mouvement, longtemps retardé, sans doute par les désastres tant répétés et si décourageants du commerce et de l'industrie de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane, ce mouvement ira certainement désormais en s'accentuant.

Notre intention n'est point aujourd'hui de passer en revue les quelques sociétés naissantes, pleines d'espérances, dont l'on peut déjà citer les; peut-être l'un de ces jours nous donnerons nous le plaisir de traiter cette question.

Les réflexions qu'on vient de lire, nous naissent tout naturellement à la suite d'une fête que donnait avant-hier mardi le Young Men's Christian Association.

Nous ne connaissons point cette société, et la gratitude nous fait un devoir de renouveler notre remerciment à Mme F. A. Conant, qui nous a vait cette excellente connaissance.

Ce soir là n'était ce que l'on appelle le *Monthly Entertainment*; musique et littérature y ont égale part.

A notre très vif regret on allait terminer la première partie quand nous sommes entré dans la salle absolument pleine et où les dames étaient en forte majorité. Un joli ruban.

Nous avons donc perdu on à peu près cette première partie. Nous en avons ressenti d'autant plus de peine qu'on nous a parlé de très bonnes chosse qui y ont été entendues.

Nous en avons eu, d'ailleurs, un avant goût, car c'était Mme J. Pitkin qui fermait qui la fermait, et elle entamait la mélodie *"Sweet the Angelus was ringing"*, au moment même où nous arrivions. Elle l'a chantée et dite de sa voix fraîche et étendue, avec cet accent pénétrant de la femme qui traduit et comprend si poétiquement sujet.

A la seconde partie, M. Jules Météyé, l'agréable chanteur qui a le privilège d'user largement du succès sans être usé par celui-ci, a interprété, avec le goût qu'on lui connaît, la barcarolle toujours jeune du *Fra Diavolo* d'Auber *Agnes la jouvencelle :* dessin musical d'une finesse extrême, auquel il faut une si grande délicatesse de touche.

Un bis devait naturellement enivre pareille réussite; ce bis Mr. Météyé l'a chantant de progrès, il sait qu'on passé l'obligé, et il ne faillira point à cette obligation.

Nous nous arrêtons là, car pour un peu nous deviendrions indiscret, n'est-ce pas, colonel?

Un verdict juste—Les meilleurs juges en musique d'ici sans hésitation déclarent que le nouveau piano est le "Mathushek". Il a vraisemblablement sub l'examen le plus minutieux de tous les instruments en concurrence, en raison de son étonnante popularité pour son ingénieuse construction, la grande sonorité de son tonn et sa parfaite sonorité. Les juges qui ont soigneusement examiné son mécanisme sauront qu'il doit toujours et que jamais il ne lâche pas son M. Philippe Werlein, 135 rue du Canal, a un grand assortiment de cette sorte de pianos pour la vente des plus, seul ici, il possède l'agence.

Maison E. Grunewald.—Cette maison reçoit dans le moment un très vaste assortiment de pianos de tous genres qu'elle vendra à l'occasion des fêtes. A des prix d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est trop importante, trop favorablement connue, pour qu'il soit crû qu'à une réclame banale, à une annonce faite dans l'unique but d'allécher le public. Ceux de nos lecteurs qui mettront à profit la circonstance pourront faire d'excellents achats. La maison a importé un très grand nombre de pianos Pleyel considérée à juste titre les premiers du monde. Il en est pas de piano qui convienne mieux dans un climat aussi changeant que le nôtre, c'est l'opinion de ceux qui ont quelque expérience à la matière. M. Grunewald possède aussi de pianos de même fabricant mais qui sont d'occasion; c'est-à-dire de seconde main, pour faire usage de l'expression consacrée. Ces instruments, il va sans dire, sont en vente à des prix presque nominaux.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter les selles "Gleum's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent en une minute de dents en une minute

Un voyageur, qui est depuis huit jours à Marseille, dans un hôtel, sonne le garçon et lui dit :

—Je voudrais un bain.

Et il s'empresse d'ajouter :

—Sans ail!....

Décédée, hier après midi, à deux heures et demie, à l'âge de neuf mois et vingt jours, ALICE LION, jeune fille de MICHEL LION et de MATHILDE VALLION. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu ce matin, à neuf heures. Le convoi funèbre partira de la résidence des parents, 44 rue Esplanade.

B. TREMOULET,

Ste Docteur, No 7, rue à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouges de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co. Offley, Grump & Forrester.

Champagne de toutes marques en rouge.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Nouvelle-Orléans, 7 mai 1884.

Monsieur le rédacteur,

Nous soussignés, passagers sur le steamer français "Paris", certifions que pendant tout le séjour qu'a duré la traversée nous avons été au parfait accord, sans distinction de nationalité. Anglais & Allemands, Italiens et Français, les aliments qui nous ont été servis ne laissent rien à désirer sous tous rapports, en outre nous signalons la conduite du commandant Arthur, ainsi que celle de ses officiers. Ces messieurs ont tout fait pour rendre agréables en nous procurant des distractions dont nous ne saurions trop les remercier. Nous faisons aussi remarquer la conduite du commandant au moment de l'atterrissage, cet officier sait savoir braver la fatigue et continuant ses observations par le mérite de grands risques, du reste le commandant Arthur n'a pas besoin que nous lui faisions sa réputation, car dans un voyage antérieur, retour pour la France il a sauvé au milieu de l'Océan dans une nuit de pluie obscures et comme par miracle, dans un moment des plus critiques, l'équipage d'un navire américain composé d'hommes, de femmes et d'enfants, parmi lesquels il y avait des blessés. Ce navire venait d'être englouti par un cyclone, et l'équipage a été sauvé par une grande sentinelle, détachée sur le navire et sauf quinze jours après au port du Havre.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes qui désirent se rapatrier de choisir le steamer "Paris", elles trouveront à bord tout le confort et l'amabilité qui ne cessent d'y régner.

François—
Baronne EMILIE ARNOUS DE RIVIÈRE.
M. DUCQ.
ETCHART LOGE.
BORDELINE.

Anglais—
G. A. BULL et famille.
HENRY ROSSEL.
WM LETHEM.

Allemands—
GETZ VOIGT.
MAX BRENNER.
MARGARGUSSEISEL.
HORN PAUL.
FERD ROLLER.
PAUL HERMPEL.
ERNST ROTHRISCH.
JOSEPH BUCHI.

Italiens—
SALVATORE VETERANO.
C. PUGALDINO.
FERNANDO ANTONIO.
MINO.

Prière à Monsieur le rédacteur de vouloir bien insérer dans votre journal la lettre ainsi conçue

Nous vous remercions à l'avance

J'ai l'honneur de vous saluer.

N. J. BEDA
passager sur le "Paris".

8 mai—1t

Grand Volksfest Allemand
L'Asile AU PROFIT DE des Orphelins Protestants Allemands.

Dimanche et Lundi 11 et 12 mai
AUX FAIR GROUNDS

Le festin sera inaugurée par un grand non ceot, suivi du Jeu de Quilles. Ouverture de formale aura lieu à 3 heures.

LE PROGRAMME

comprendra des morceaux de choix exécutés par un orchestre double. Discours par le président Chas E. Burk, chanté par les United Glee Clubs de la Nouvelle-Orléans sous la conduite de Camillo Bauer. Un service de lous et d'autres mets appétissants sous la direction de M. J. W. Gaillard, le fameux restaurateur. La même maison, du Grand Bon d'Artiste de Jour inaugurera pour la circonstance, sera tirée.

Un Grand Assortiment de Bien approvisionné

sera vendu à l'arcade de l'hippodrome et dirigé par des dames de...

LADIES AID ASSOCIATION.

Toutes les sociétés de la saison y trouveront à des prix réduits.

Danses centrales et la danse principale jusqu'à 11 heures du soir.

Le tirage sera achevé à 1 heure, tôt et lor dre, sans remise.

Les cinq premières loteries seront tenues par des ouvreurs nommés de dans avec nous la dire-tion des membres de l'Indépendante de la Ville Orleans.

LUNDI, 12 MAI,

Le programme de la soirée sera le même que celui du premier jour, les cérémonies d'ouverture exceptées.

A 8 heures précises grande course au trot et au train sous la direction de MM. J. A. Walker et John Hayes. Pour cette course, les meilleurs chevaux de la ville ont été inscrits. Pour ceux qui ont...

GRAND FEU D'ARTIFICE facing e exprès... par M. Dupont. Le Walker sera...

MILLER'S CINQUANTE SOUS

Entre les deux... Chas. Lee K. Fox, et... Fald-n... H. Rolle... Dan Wm. H. Schmidt... Robert H. Fowler, H. Fuller, Harbour, H. S. Smith, C. Kressner, J. Hasenger, H. Lee, H. Ely, Eldon, Pratt, Commandant, R. R. GOBREYE, Lessotier.

AIRETON NOLL, Secrétaire.

8 mai—1t

Bureau du Gamm's Pirelen Engine Company

Nous avons l'honneur de vous informer que... de... Compagnie est... 22 mai... Les... Les... et... 22 mai... ...

EDOUARD L. HALL, Secrétaire.

8 mai—$11.22

Dissolution de Société.

La société qui existait sous la raison Elliot & Genereally, ayant cessé... Compagnie est... Genereally, en retirant de la... Elliot continuera les affaires... pour... et... Elliot est autorisé à liquider les affaires.

J. F. ELLIOTT
L. K. GENERELLY.

Se référant à l'annonce ci-dessus, les soussignés ont... formé une société sous la raison de... M. Elliot et continue... de quincaillerie au No. 3 de la rue Decatur.

8 mai—

Grande Représentation d'Opéra Bouffe Espagnol, donnée au bénéfice de... Mme VILLO, avec le concours de la Société Lyrique Espagnole et celui du professeur de guitare M. Martinez à la Salle Werlein, Samedi soir, 10 mai 1884.—Prix d'entrée 50 cents. Stalles réservées $1 00. La représentation commencera à 8 1/2 heures précises.

8 mai—1t

GRAND CONCERT
SUR LA PLACE JACKSON.

Vendredi, 9 courant, à 7 heures du soir,

Par la célèbre

BANDE DU WEST-END,

Avec le gracieux consentement du Président J. A. Walker.

Sous la direction du Prof. G. D'AQUIN.

Prix d'entrée ..... 10 sous

En cas de mauvais temps, le concert sera remis à samedi soir. 7mai—1t

Bureau du New Louisiana Jockey Club, No 104 rue du Canal au premier, Nile-Orleans, le 7 mai 1884. Avis est par le présent donné qu'une élection pour cinq directeurs aura lieu au bureau de ce club, LUNDI, 12 mai 1884, de midi à heures P. M.

G. W. NOTT,
Secrétaire.

1mai—1t

Avis aux consignataires — Avis. — Le vapeur PARIS, commandant Arthur, venant de Havre, d'Anvers et de Bordeaux, commencera le déchargement de sa cargaison AUJOURD'HUI, mardi, le 6 courant, à six heures A. M.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées à bonne et de s'occuper de la livraison de leurs marchandises, autrement elles seront envoyées aux entrepôts à leurs frais et risques.

Aucune réclamation pour avaries à la marchandise ne sera allouée, à moins que les dégâts aient été constatés sur la Levee avant la livraison de la...

Il est nécessaire de se munir d'un ordre pour retirer les marchandises, lequel sera livré à nos bureaux à... ...

FORSTALL, CLAYTON & CO.,
Agents,
6 mai—1t 173 rue Commune.

Avis spécial—Southern Brewing Co.—A la... annuelle de la Southern Brewing Co. pour trois directeurs qui devront servir l'année courante les... suivant ont été élus... ...

PETER BLAISE, Président.
GEO. PEAULE, Vice-président.
H. H. BIERHORST, Directeur.
ERNEST PRAGST, Jr.,
7mai—7 8 11 Secrétaire.

Egaré—S'est égaré du "Halfway House" un jeune chien blanc... répondant au nom de Joy. Il avait un nouveau collier sans nom. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le ramènera à L. A. FASNACHT, Half way House.

6mai 3t

Billet volé.

UN BILLET A ORDRE, tiré et endossé par Mathieu Lamsou, pour la somme de $172, daté 21 avril 1884 et payable à six mois de date. Le public est prié de ne pas négocier ledit billet attendu qu'il m'a été volé.

JAS P. GUINAULT.
No 53 rue Bienville, coin Bienville
27 avril—3 mai, 8 et l'passage de la Bourse.

Louisville & Nashville Railroad,

EXCURSION DU DIMANC